This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

Mol 870.26

Bound
MAR 29 1904

MOLIÈRE COLLECTION

Harvard College Library

FROM THE LIBRARY OF

FERDINAND BÔCHER, A.M.

INSTRUCTOR IN FRENCH, 1861-1865
PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES, 1870-1902

GIFT OF

JAMES HAZEN HYDE

OF NEW YORK

(Class of 1898)

Received April 17, 1903

Md 576.2

ERNEST D'HERVILLY

LE MAGISTER

Comédie en un acte, en vers

PRIX : UN FRANC.

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXVII

LE MAGISTER

Comédie en un acte, en vers

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE 15 JANVIER 1877

(*255e anniversaire de la naissance de Molière.*)

ERNEST D'HERVILLY

152

LE MAGISTER

Comédie en un acte, en vers

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXVII

11Lol 870.26

Harvard College Library
From the Library of
Ferdinand Becker
Gift of James H. Hyde
March 12, 1878

A

MON AMI C. COQUELIN

PERSONNAGES

MOLIÈRE. . . . . C. COQUELIN.

GEORGES PINEL, Magister . . . . . COQUELIN-CADET

JEAN POQUELIN, Maître tapissier. Barre

Paris, 1643.

LE MAGISTER

La scène se passe chez maître Georges Pinel.
Un alphabet, une carte, un tableau noir, sont pendus à la muraille.

SCÈNE PREMIÈRE.

MAITRE GEORGES PINEL, MAITRE JEAN POQUELIN.

PINEL, à Poquelin, qu'un valet introduit.
Il sert vivement un verre et une bouteille qu'il tenait à la main.

Maître Jean Poquelin! — Eh! quel bon vent l'amène?

POQUELIN, l'air abattu.

Maître Georges Pinel...

PINEL, lui coupant la parole, avec empressement.

Çà, prenez donc la peine
De vous seoir. — Ce fauteuil, — que vous m'avez vendu,

(Siége excellent d'ailleurs!) à vos flancs est tout dû!
Qu'est-ce? que voulez-vous? — Ou je fais un vain rêve,
Ou vous m'allez donner quelque nouvel élève?
Tout à votre service en ce cas. — Me voici
Prêt à lui révéler la science.

Il montre une férule.

Et ceci...

POQUELIN.

Maître Georges Pinel....

PINEL, avec volubilité.

Nous en ferons un homme!
Parlant grec comme à Sparte, et latin comme à Rome,
Et qui fera, corbleu, sans aide son chemin!
D'abord je veux qu'il ait une très-belle main,
Car je suis avant tout un maître d'écriture...

POQUELIN.

Maître Georges Pinel...

PINEL.

Ah! l'heureuse aventure!
Que je suis satisfait de vous voir bien portant!
Jean-Baptiste va bien?... vous en êtes content?
Allons, tant mieux!... Parfait! Charmant fils! heureux père!
Diablezot! — Comme ils font à tous les deux la paire!
Ce cher petit garçon!... C'était mon préféré...

POQUELIN.

Maître Georges Pinel, je suis désespéré!

Oui, j'ai perdu mon fils!

PINEL.

Perdu! — vous voulez rire!
Mais il vivait hier? — Même il a su m'écrire
Qu'il viendrait, cejourd'hui, me visiter chez moi.
Ah! par exemple, non, je ne sais pas pourquoi
Il a besoin de voir son ancien pédagogue...

POQUELIN, avec désespoir.

D'un beau commencement, détestable épilogue!
Je vous dis que mon fils est perdu! — Votre ancien
Élève...

PINEL.

Qu'est-ce donc?

POQUELIN.

Il est comédien!

PINEL.

Comédien!

POQUELIN.

Hélas!

PINEL.

On se fait un fantôme
D'un rien, souvent; voyons...

POQUELIN.

Non, non, au Jeu de Paume

Des Métayers, là-bas, au faubourg Saint-Germain,
Sur « l'Illustre Théâtre », — il débute demain !...

PINEL.

Jean-Baptiste ?

POQUELIN, douloureusement.

Hélas ! oui... près la porte de Nesles,
Sur d'infâmes tréteaux !

PINEL.

Planches peu solennelles,
En effet ! Quel serpent a mordu ce moutard ?

POQUELIN.

Ce serpent, c'est l'amour !... Madeleine Béjard !
Une histrionne !!...

PINEL.

Oh ! oh ! la chose est singulière !

POQUELIN.

Il a changé son nom pour celui de... Molière !

PINEL.

Diablezot !

POQUELIN.

Plaignez-moi, maître Georges Pinel !
Il a fui pour jamais le logis paternel !

PINEL.

Diantre !

POQUELIN.

Hélas! j'ai tout fait ramener pour le drôle;
Soins superflus! Parents, amis, à tour de rôle,
Ont essayé de lui faire entendre raison :
En vain! Il ne veut pas rentrer à la maison.

PINEL.

Voyez-vous!...

POQUELIN.

Je n'ai plus qu'en vous seul d'espérance.
Vous êtes magister, et, dans cette occurrence,
Vous seul saurez trouver, pour le toucher, le point
Faible chez lui, le mot qu'on ne rétorque point,
L'argument qui peut vaincre un esprit indocile.
Cette besogne-là doit vous être facile?
Donc, je viens vous prier de m'aider aujourd'hui
A semondre mon fils afin qu'il rentre en lui.
A peine il a vingt ans! Il vous aime, et peut-être,
Et sans doute, il aura du respect pour son maître...

PINEL.

Oui, vous avez raison, maître Jean Poquelin,
De penser que je puis me montrer plus malin
Que vos amis et que... vous-même, en cette affaire :
L'homme disert en moi, c'est l'homme qu'on préfère...
Je saurai lui parler de la bonne façon;
Je le ramènerai chez vous, petit garçon
Comme devant. — Allez, c'est une chose faite!

Vous allez assister, de près, à sa défaite...
On vient?... c'est lui, sans doute.

Il lui ouvre une porte.

Entrez ici.

Je vous rappellerai quand j'aurai réussi
A vous le relancer sur son ancienne piste...

Maître Poquelin entre dans un cabinet.

SCÈNE II.

MAITRE PINEL, MOLIÈRE.

MOLIÈRE, gai, l'œil brillant de joie.

Maître Pinel, bonjour!

PINEL.

Ah! bonjour, Jean-Baptiste...

Avec ironie et saluant bas.

Seigneur comédien... entrez donc...

MOLIÈRE.

Vous savez?...

PINEL, prenant l'air grave

Oui, monsieur, oui, je sais tout ce que vous rêvez...
Et tout ce qui vous pend au nez en fin de compte...
Une mort misérable après des jours de honte!...

MOLIÈRE, qui l'a écouté avec surprise.

Très-bien, maître Pinel !... je vous donne un bonsoir...
Adieu !...

Il tourne les talons.

PINEL, le rattrapant par l'épaule.

Par Jupiter !... venez donc vous asseoir
Et m'écouter, monsieur...

MOLIÈRE.

Non, pas de sermon, maître,
Sur ce point-là je suis sourd autant qu'on peut l'être;
Je serai, malgré tout et tous, comédien,
Et cent mille discours ici ne feront rien...

PINEL, le tenant par le collet.

Comédien ! — Corbleu, l'enviable carrière !
Mais fou, regarde donc un instant en arrière !
Pense à ce que, là-bas, tu laisses pour jamais.
Vois la maison honnête et riante où tu mets
Le déshonneur plus rude encore que la peine ;
Où tu romps méchamment l'antique et forte chaîne
Faite par le travail et par la probité
Dont chacun des tiens fut un anneau respecté !
Vois, dans cette maison, le soir, ta place vide
Qu'un vieux père au front pâle où se creuse la ride,
Contemple avec des yeux que les pleurs ont brûlés.
Vois tes frères, ta sœur, ces doux inconsolés,
Regarder à leur tour d'un œil timide et triste

Le siége abandonné par l'ingrat Jean-Baptiste...
Où sera-t-il alors, ce vagabond sans cœur ?
Il sera, tout meurtri par le destin moqueur,
Au revers d'un fossé, mourant de faim sans doute !...

MOLIÈRE, riant.

Bah! — J'ai peu d'appétit.
Sérieusement.
— Non, je suivrai la route
Que je me suis tracée, et d'un cœur sans effroi !

PINEL.

Tapissier, et valet de la Chambre du Roi !
Comme ton père, et riche! et bourgeois de la ville !
Salué d'un chacun d'une façon civile,
Tel est le sort heureux qui t'attend si tu veux
Renoncer à l'objet de tes absurdes vœux !...
Allons, c'est entendu... C'était une folie ?
La tempête est passée, et voici l'embellie...

MOLIÈRE.

Le dessein que j'ai pris nul ne le changera :
Comédien veux être, advienne que pourra !
Mais que parliez-vous donc de déshonneur, mon maître ?
Quel que soit son métier, l'homme ne peut-il être
Ferme et droit dans le bien, s'il le veut ? et pourquoi
N'aurait-il pas, — fût-il un acteur comme moi,
Si dans le bon chemin son pas n'a rien d'oblique,

Le même droit que tous à l'estime publique ?
Non! les honnêtes gens, en tous lieux vont de pair.
Soc de charrue ou bien lame d'épée, un fer
Pur et de bonne trempe a partout son mérite,
L'honneur n'est pas un bien qu'en naissant on hérite.
On l'acquiert, on le gagne à force de vertu;
Seul on est l'artisan de son honneur, vois-tu;
Mais le talent, ami, ne gâte pas la chose.
En entrant au théâtre enfin je me propose
De marcher le front haut, fidèle à l'équité,
Serviteur du beau seul et de la vérité.
Au Théâtre on en sait qui furent l'honneur même!
Vous m'apprîtes jadis comment Aristodème
Fixa longtemps des Grecs les changeantes humeurs;
Cet acteur excellent et d'excellentes mœurs
Étant trouvé par tous aux grands rôles idoine
Devint ambassadeur de Grèce en Macédoine.
Bien d'autres, — dont les noms ne sont point superflus.
Ésope, Roscius, Théodore, Polus,
Furent très-estimés des gens de leur époque.
Leur science, leur art, dont le nom seul vous choque,
Étaient fort enviés par leurs contemporains,
Philosophes, héros, voire des souverains;
Et votre Cicéron lui-même, votre idole,
Réglait sur Roscius son geste et sa parole,
Et de plus le traitait et de maître et d'ami.
Eh bien! je veux aussi, moi, figurer parmi

Ces braves gens de cœur dont s'honorent la scène
Et le monde! Est-ce donc ambition malsaine?
Je ne suis qu'un enfant, soit, et présomptueux,
Sans talent encor, soit; mais fier et vertueux,
Résolu de bien faire en toute circonstance
Tout en vouant à l'art mon entière existence.
Oui, c'est la gloire, ami, que je veux obtenir;
Mais, si ce rameau d'or je ne puis le tenir
Dans mes mains en mourant, oh! va! du moins mon âme
S'envolera sans tache et pure de tout blâme!
Je veux qu'on dise, après la chute du rideau :
Molière? *transiit benefaciendo.*

PINEL.

La gloire? — Est-ce la gloire, enfant, que ces nasardes,
Que ces coups de bâton ou de pied...

MOLIÈRE, lui coupant la parole d'un geste.

Tu hasardes
En ce moment des mots du vulgaire chéris!
La gloire d'un acteur de son bel art épris
C'est de ne faire qu'un avec son rôle en somme;
C'est de prendre des mots et d'en créer un homme,
Fût-ce un valet, — qui soit criant de vérité.
Donc le coup de bâton par l'acteur supporté
Avec génie et grâce est digne de louange;
Ce sont là jeux de scène, et sot est qui les range
Parmi les faits réels dont se ternit l'honneur.

Réserve ton dédain, mon cher, pour cet acteur
Titré qui devant rien de honteux ne recule,
Pour ce marquis de cour, histrion ridicule,
Qu'on voit, le poing aux reins et le regard vainqueur,
Recevoir en riant des coups de pied au cœur.
Réserve ton mépris surtout pour l'hypocrite,
Comédien infâme, et dont nul ne s'irrite
En ce monde où chacun masque sa lâcheté
Sous le nom de bel air et de civilité,
Où rien n'est plus haï qu'une mâle franchise.
Il faudra que quelqu'un pourtant vous brutalise
En vous criant tout net vos vérités un jour,
Faux amis, faux dévots, coquette au faux amour,
Menteurs masqués et fats dont l'âme est basse et louche!
Oui, quelqu'un le dira, l'écœurement farouche,
Que l'honnête homme en soi sent parfois bouillonner
En vous voyant autour de lui tourbillonner,
Coquins polis, charmants, la beauté sur la joue,
L'habit pailleté d'or, le cœur taché de boue!
Ah! celui-là sera plein d'intrépidité!
Ce n'est pas sans péril qu'on te sert, Vérité,
Et qu'on t'éveille enfin, conscience assoupie.
Oui, sa vertu sera de la misanthropie,
Et contre elle ameutés, hurleront tour à tour
Le Temple et le Palais, et la Ville et la Cour.

PINEL.

Comme il fronde la cour! ô jeunesse hardie!

MOLIÈRE.

D'ailleurs, je suis porté, moi, vers la tragédie...

PINEL.

Toi !

MOLIÈRE.

Moi ! J'ai mon projet. — Ou je me trompe fort,
Ou, grâce à mes travaux, devant que je sois mort,
Je ferai, je le crois, un bon auteur tragique.

PINEL.

Diablezot ! un auteur ! un acteur ! ô magique
Changement ! en dix ans à peine ! j'ai rêvé !
Un poëte est éclos de l'œuf que j'ai couvé !

MOLIÈRE.

Poëte tu l'as dit. — Et la première ride
Me viendra que j'aurai fini ma *Thébaïde*
Depuis longtemps !

PINEL.

Ah bah ! — C'est une farce ?

MOLIÈRE.

Oh ! non.
C'est une tragédie, et j'en veux du renom.
Je ne dédaigne pas, je trouve fière et haute,
La gloire que jadis, dans le comique, Plaute,
Térence, Aristophane ont acquise.

PINEL.

Ah bien!

MOLIÈRE.

Mais
La gloire que j'envie, et dont je me promets
De tenter la conquête, est celle d'Euripide,
D'Eschyle et de Sophocle!... Aussi, ma *Thébaïde*
A-t-elle tous mes soins; et ce modeste enfant
Suivra de loin, qui sait? Corneille triomphant!

PINEL.

En attendant mon cher?...

MOLIÈRE.

En attendant, mon maître,
A l'Illustre Théâtre, où je viens de me mettre,
Accommodant au goût du spectateur français,
Les auteurs étrangers, nous jouons des essais
Qu'inspire la gaîté d'Espagne et d'Italie,
Oui, nous nous enivrons du rire de Thalie!
Oh! le joyeux métier que le nôtre!

PINEL, dubitatif.

Joyeux?

MOLIÈRE, avec fougue.

Eh! qui serait morose aux rayons des grands yeux
Si tendres, bleus ou noirs...

PINEL.

Oui, je comprends du reste :
Madeleine Béjard ! une femme funeste !

MOLIÈRE.

Madeleine ! funeste ! O blasphème infernal !
Alors, appelle aussi funeste le fanal
Qui guide le pilote errant dans la tempête
Vers le port souriant où la vie est en fête !
Madeleine est ma joie et ma force et mon but !
L'espoir, c'est dans ses yeux que mon âme le but,
C'est elle qui l'a faite invincible et ravie !
L'amour de Madeleine, à présent, c'est ma vie !
Ah ! Condé qui vainquit, l'autre jour, à Rocroi,
Ne peut être plus fier ou plus heureux que moi !
Oh ! comme l'avenir auprès de ce doux ange
M'apparaît tout fleuri d'un bonheur sans mélange !
Madeleine !... ma femme !... O sort délicieux !
Ne souris pas ! — Son cœur n'est point capricieux.
Va, ne crains pas pour moi quelque triste aventure,
Non ! c'est une fidèle et noble créature !
Tu verras si j'ai tort de l'aimer, mon ami,
Quand tu la connaîtras, quand tu seras parmi
Les joyeux compagnons de l'Illustre Théâtre...

PINEL, bondissant.

Hein ! — que dis-tu ! qui ? moi ? que je couvre de plâtre

Mon visage et devienne à mon tour bateleur!
Moi! Pinel! Magister!

MOLIÈRE, très-naturellement.

On connaît ta valeur,
Ta science étendue et ta faconde habile,
C'est justement pourquoi...

PINEL, se contenant.

Reste froide, ma bile!
Voyons, mon cher enfant, tu te moques...

MOLIÈRE.

Non pas!
On compte absolument sur ton concours, là-bas.

PINEL, avec plus de calme.

Tu veux!... mais malheureux! mais c'est de la démence
Après ce que j'ai dit... quoi! que je recommence
Ma vie et me transforme en bohémien errant?
Ton métier, eh bien, soit! n'est pas déshonorant,
Et peut-être, jadis, ma fougueuse nature
Avait-elle, elle aussi, le goût de l'aventure
Et de la gloire, mais, à quarante ans passés,
On a d'autres désirs. — Ainsi, mon cher, assez.
Je vis de bonne soupe et non de belle gloire,
Et — pourquoi le cacher? — mon plaisir est de boire
(Avec discrétion et quand je me sens las)
Le jus de ces grains noirs que soutient l'échalas

Lorsque la vigne, — à l'heure où septembre s'achève,
Semble avoir un peu trop pris de sa propre séve...
Ah ! la jeunesse peut parler d'un autre ton !
Mais à mon âge, foin des poulets de carton,
Des jambons en bois peint et des superbes fioles
D'où les vins généreux ne coulent qu'en paroles !
Pauvres comédiens ! quand arrive le soir,
Soupez-vous seulement d'eau claire et de pain noir ?
Rarement, n'est-ce pas ! j'en appelle à toi-même :
Là, de quoi dînes-tu ?

MOLIÈRE, gaiment.

Mais, de ce que Dieu sème
Pour les oiseaux et pour les faiseurs de sonnets.

PINEL.

Allons donc ! — A vingt ans, certes, je reconnais
Que ce sont là festins dont le cœur se contente ;
Mais la gloire, l'amour, eh ! cela ne sustente
Que médiocrement un ventre à cheveux gris !

MOLIÈRE.

On aurait des repas pour vous d'un autre prix,
Si jamais vous veniez, vous joindre à notre troupe.
Elle n'est pas toujours en bois doré la coupe
Où nous buvons ! Le vin qu'on y met, rouge et vif,
Non, ce n'est pas toujours un liquide fictif.

PINEL.

Ah ! vous videz parfois...

MOLIÈRE.

Des bouteilles réelles!
Souvent! et les pâtés qu'on éventre près d'elles
Sont authentiques.

PINEL.

Bah!

MOLIÈRE.

Tel est notre destin!
Tenez, — c'était hier, — on partit le matin,
Libres et sans soucis...

PINEL, soupirant.

Ah! loin de moi ces rêves!
Ah! m'en aller, au frais, et fuyant mes élèves,
Boire modestement un petit coup de vin...

MOLIÈRE.

Sous des arbres touffus?...

PINEL.

Ah! ce serait divin!

MOLIÈRE.

Donc, nous étions partis, en emportant nos rôles,
Pour certain cabaret de Meudon, sous des saules,
Dont le chaume étoilé d'iris en fleur, sourit
De loin au batelier...

PINEL, soupirant.

Que ce toit a d'esprit!

MOLIÈRE.

Nous suivions dans les prés le bord de la rivière;
Le brouillard matinal, où riait la lumière,
S'évaporait, laissant tomber sur les rameaux
Des perles et rubis comme en ont les émaux,
Ce qui charmait les yeux de nos belles compagnes
Nous récitions des vers au milieu des campagnes,
En taillant des bâtons avec nos vieux couteaux.
Cependant l'horizon étageait ses coteaux
Verdoyants, d'où venait cette odeur âpre et fraîche
Dont le Parisien que sa ville dessèche
Se grise tout d'abord en rêvant que plus tard
Surgiront le vin clair et l'omelette au lard.
On riait. On chantait. Sur les herbes des rives
Courait, en les moirant, le reflet des eaux vives...

PINEL.

Ah! poëte!... le pur et ravissant tableau!
Ton paysage exquis me fait presque aimer l'eau.

MOLIÈRE.

On chantait. On riait. Rien d'ailleurs dans les poches!
Mais, bercés dans le cuir de diverses sacoches,
Quelques flacons, remplis d'excellent Jurançon,
Mêlaient à nos refrains leur gentille chanson...

PINEL.

Tais-toi ! tais-toi, serpent ! ou rends-moi ma jeunesse !

MOLIÈRE.

Un jambon de Gascogne et des pains de Gonesse
Chargeant les dos... émus de Beys et de Clairin.
Catherine Bourgeois portait le sel marin
Que nous livre à des prix effrayants la gabelle...
Puis venait Madeleine... Ah ! Dieu ! qu'elle était belle !
Puis venait, blanche et fine et droite comme un lys,
Un pâté sous le bras, la blonde Des Urlis ;
Nicolas Bonenfant, qui ne fut jamais pingre,
Accompagnait, de près, Catherine Malingre,
Une longe de veau de Rivière à la main ;
Puis, s'avançaient encore, émaillant le chemin,
Geneviève et Joseph Béjard, graves et dignes,
Et ceux-ci — saluez ! — portaient le jus des vignes !
Et moi je les suivais, regardant les oiseaux
Qui se parlaient d'amour aux pointes des roseaux,
Et j'avais dans les mains, pensive arrière-garde,
Le vinaigre rosat, le poivre et la moutarde !

PINEL, salivant.

O délices ! Tais-toi !

MOLIÈRE, poursuivant.

Voici le cabaret...

PINEL.

Ah ! je le vois d'ici ! — Tais-tois ! point de portrait !
Non ! grâce ! Je me meurs de soif rien qu'à t'entendre.

MOLIÈRE.

Que te dirai-je, ami ? Le jambon était tendre.
Et le vin fut trouvé digne de Rabelais ;
Tandis que son velours caressait nos palais
Lentement, fréquemment, en pieuse rasade,

Pinel se passe la langue sur la lèvre.

Négligemment.

Nous pensions à trouver un nouveau camarade
Qui daignât partager nos glorieux travaux,
(Vin compris) et reçût avec nous des bravos.
Il nous manque un Docteur, enfin celui qu'on nomme
En scène le Pédant... — Et tu serais cet homme,
Toi, si tu le voulais, et parfait, c'est certain !
Ton éloquence est grande et tu sais du latin.

PINEL, réfléchissant.

C'est vrai.

MOLIÈRE.

Tu meurs d'ennui dans ta classe poudreuse,
Attaché par la patte, — et c'est viande creuse
Ce que met sous ta dent le métier d'écrivain.

PINEL.

C'est encor vrai.

MOLIÈRE.

Voyons, sans te montrer trop vain,
Tu peux dire : Je vaux mieux que cela ! — Mon maître,
Jette-moi la férule au diable ! et viens paraître
Sur un théâtre illustre où tes talents cachés,
Qu'en pure perte ici je trouve desséchés,
Éclateront au jour, applaudis de la foule !
Ta vie en ce trou noir absurdement s'écoule !
Rien de vivifiant, et jamais un plaisir !
L'occasion est bonne, allons, viens la saisir !

PINEL, très-ébranlé.

Au fait et pourquoi pas ?

MOLIÈRE, insistant.

Ah ! peut-être... ton âge ?...

PINEL, piqué.

Mon âge ? Eh ! que dis-tu ? mais je fais bon ménage
Avec mes quarante ans... à peine... et j'ai bon œil.
Mon âge ! — je n'ai pas commandé mon cercueil !
Mon âge ! tu verras si j'ai la jambe sûre !
Je serai le Pédant, tudieu ! par la fressure
D'Aristote ! — Partons !

Jean Poquelin sort du cabinet.

SCÈNE III.

LES MÊMES, JEAN POQUELIN.

POQUELIN, se frottant les yeux, à Pinel.

Ah! tant pis, mon ami...

PINEL.

Bon! je n'y pensais plus!

POQUELIN.

Je m'étais endormi.

MOLIÈRE, lui tendant les bras.

Mon père!

POQUELIN, le repoussant.

Non, monsieur! à moins que ce digne homme
Ne vous ait converti, — je vous regarde comme
Un étranger... Allez avec vos baladins!

A Pinel.

Eh bien, maître Pinel?

PINEL.

Criblez-moi de dédains,
Maître Jean Poquelin, j'en suis tout à fait digne.

POQUELIN.

Comment? que dites-vous?

PINEL.

Monsieur, demain je signe
Un long engagement avec votre fils.

POQUELIN, stupéfait.

Quoi!
Vous vous faites acteur!

PINEL.

Oui, monsieur, dans l'emploi
Du Pédant.

POQUELIN.

Ah! vieux fou!

PINEL.

Monsieur!

POQUELIN.

C'est effroyable!

MOLIÈRE.

Mon père! un mot! pardon?

PINEL, avec plus de calme.

Monsieur!

POQUELIN.

Allez au diable!

Sortie furieuse de Poquelin.

SCÈNE IV.

PINEL, MOLIÈRE.

PINEL.

Cet homme assurément n'aime pas les beaux-arts.
Bah! vive le théâtre et ses joyeux hasards!

A Molière.

Mais te voilà maudit comme le jeune Oreste?

MOLIÈRE.

Va, contre cet arrêt déjà son cœur proteste.
Il m'aime : avec le temps je serai pardonné.
Oui, mon père, et le nom que je me suis donné,
Je le jure, toujours frappera ton oreille
Honnêtement, orné d'une estime pareille
A celle qu'à ton nom chacun accorde. Enfin
Je veux que ce vieux nom respecté, Poquelin,
C'est mon ambition et je te la révèle,
Doive au nom de Molière une gloire nouvelle!

FIN.

PARIS. — Impr. J. CLAYE. — A. QUANTIN et Cie, rue St-Benoît. 11045

Le texte ayant subi de légères modifications pendant que la brochure était sous presse, et trop tard pour qu'il pût être fait un remaniement de la mise en pages, nous donnons ici les changements opérés :

SCÈNE II. — Dans l'éloge de Madeleine Béjard que fait Molière, après :

Ah! Condé qui vainquit l'autre jour à Rocroi,
Ne peut être plus fier ou plus heureux que moi!

les quatre vers suivants doivent être intercalés :

Oui, je l'adore! — mais de loin, — l'humble Molière,
Ébloui par l'éclat de cette étoile altière,
Rêve, les yeux fixés sur elle; rêve vain,
Sans doute, rêve fou! — mais quel rêve divin!

Voici la fin de la scène II et le commencement de la scène III, à la représentation :

MOLIÈRE.

Partons!

(J. Poquelin sort du cabinet.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, J. POQUELIN.

J. POQUELIN.

Maître Pinel!
Ah çà! votre sermon est-il donc éternel!
Ou bien m'oubliez-vous dans cette affreuse salle
Dont les chats et les rats ont fait une Pharsale!
Par la corbleu, j'enrage! — Ah! n'était mon métier,
Oui, j'eusse là dedans tout brisé, sans quartier!
Mais, tapissier, je dois le respect aux demeures...
Est-ce fini, voyons? — j'attends depuis trois heures!

PINEL.

Oh! — je n'y pensais plus!

POQUELIN, *le secouant.*

Êtes-vous endormi?
Corbleu! répondez-moi!

PINEL, *hésitant.*

Ma foi, mon bon ami...

N. B. *L'excellent M. Barré a bien voulu se charger du rôle de Jean Poquelin. Je lui en offre ici tous mes remerciements.*

PARIS. — Impr. J. CLAYE. — A. QUANTIN et Cᵉ, rue St-Benoît. — [38]

DU MÊME AUTEUR

POÉSIE

Les Baisers. — Un volume.
Jeph Affagard. — Un volume.
Le Harem. — Un volume.

THÉATRE

Le Malade réel. — A propos en un acte, en vers.
Le Docteur Sans-Pareil. — Comédie en un acte, en vers.
La Belle Saïnara. — Comédie japonaise en un acte, en vers.

ROMANS

Contes pour les grandes Personnes. — Un volume.
Mesdames les Parisiennes. — Un volume.
Histoires Divertissantes. — Un volume.

Sous presse :

POÉSIE

Pour nous deux. — Un volume.
Inutile ! — Un volume.

THÉATRE

Le Bon-Homme misère. — Légende en trois tableaux, en vers, avec la collaboration de M. Grévin.
La Ronde de Nuit. — Comédie en un acte, en vers.
Poquelin Père et Fils. — Comédie en un acte, en vers.
La Fontaine des Beni-Menad. — Comédie mauresque en un acte, en vers.
Silence dans les Rangs ! — Comédie en un acte, en prose.
La Sauvagesse. — Drame en quatre actes, en prose.

Pour paraître prochainement

Les Armes de la Femme. Un volume, prose.

PARIS. — Impr J CLAYE. — A. QUANTIN et Cie, rue St-Benoît. [2046]

3 2044 036 878 791